

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Pour publication immédiate

Luxembourg, 12 septembre 2022

Plusieurs types de COVID longues identifiés pour la première fois

Une étude menée par l'ensemble du Luxembourg révèle que le COVID longue n'est pas une maladie unique mais peut prendre diverses formes avec des symptômes et des traitements potentiels différents.

Un consortium d'institutions de recherche luxembourgeoises étudiant la population nationale a cherché à identifier les facteurs pouvant contribuer aux variations de la gravité de l'infection par le COVID-19 et des symptômes qui lui sont associés. Dans leur étude la plus récente, les équipes ont pu montrer que les personnes ayant connu des cas modérés à sévères d'infection aiguë par le COVID-19 étaient plus susceptibles de connaître une fréquence et une charge accrues de symptômes après 12 mois, avec un impact notable sur la qualité de vie. En outre, les chercheurs ont pu identifier pour la première fois diverses sous-catégories de COVID-19, montrant qu'il ne s'agit pas d'une maladie unique comme on le pensait auparavant.

L'infection par le COVID-19 se manifeste par un large éventail de symptômes, dont le type et l'intensité varient, et qui se traduisent par des résultats très différents pour les patients affectés. L'un des résultats qui est devenu de plus en plus clair au cours de l'année écoulée est l'apparition de symptômes persistants après l'infection aiguë initiale, ce qui a été largement appelé "COVID longue". Bien qu'il s'agisse d'un résultat potentiel bien connu de le COVID-19, on en sait encore peu sur cette maladie débilitante, ce qui laisse aux chercheurs de nombreuses questions à résoudre.

L'étude "CoVaLux" (COVID-19, Vaccination & conséquences sanitaires à long terme du COVID-19 au Luxembourg) est coordonnée par Research Luxembourg et un consortium d'institutions de recherche luxembourgeoises, dont le Luxembourg Institute of Health (LIH). Dans l'ensemble, ce projet unique fournit des résultats importants qui contribuent à améliorer la compréhension et les impacts à long terme de le COVID-19, tout en permettant d'améliorer les soins aux patients.

Dans son premier travail publié, dirigé par le Dr Guy Fagherazzi, directeur du département de la santé de précision au LIH, le consortium a étudié l'association entre la gravité de l'infection initiale par le COVID-19, et la fréquence et la charge des symptômes chez les patients 12 mois plus tard. L'espoir des chercheurs était que cela pourrait mettre davantage en lumière la nature de le COVID-19, en répondant à des questions cruciales qui pourraient finalement aider à prédire les résultats et à en apprendre plus sur la maladie.

"Un nombre croissant d'études font état de conséquences à long terme sur la santé de l'ensemble des patients ayant eu une COVID-19. En tant que telle, l'identification de marqueurs prédictifs et de facteurs de risque des séquelles à long terme de le COVID-19 a été définie comme une priorité de recherche. Notre hypothèse est que la symptomatologie de le COVID-19 longue peut différer en fonction de la gravité initiale de la maladie et que les symptômes peuvent se regrouper et définir des sous-types de COVID-19 longue", explique le Dr Fagherazzi.

Parmi les 289 participants adultes qui ont rempli entièrement le questionnaire sur 12 mois, près de 60 % ont signalé au moins un symptôme, avec une moyenne de 6 symptômes. Ceux-ci pouvaient aller de la fatigue et de l'essoufflement, plus connus, à des problèmes moins connus comme la perte de mémoire et les problèmes gastro-intestinaux. Si l'on considère que plus de 580 millions de cas de COVID-19 ont été diagnostiqués dans le monde jusqu'à présent, cela indique qu'un nombre significatif de personnes pourrait être confronté à le COVID-19 sous une forme ou une autre.

En ce qui concerne l'effet de la gravité initiale de la maladie, on a constaté que les volontaires qui avaient subi une infection initiale modérée ou sévère à le COVID-19 étaient plus de deux fois plus susceptibles de présenter des symptômes longs de COVID après un an, que ceux qui avaient subi une infection légère ou qui avaient été asymptomatiques au départ. En outre, les personnes souffrant d'une infection modérée à sévère présentaient en moyenne 6 symptômes de plus que celles qui avaient été asymptomatiques au départ. Ces résultats indiquent que le COVID-19 longue et sa gravité sont fortement liées à la gravité de l'infection initiale, où un cas plus grave de COVID-19 pourrait augmenter de manière significative vos chances d'avoir plus de symptômes qui durent plus longtemps.

Un autre résultat frappant de l'étude a été la capacité des chercheurs à voir des schémas dans les symptômes des participants, ce qui suggère que le COVID longue est probablement constituée de plusieurs sous-catégories plutôt que d'une seule maladie. En observant comment les symptômes avaient tendance à se regrouper chez les individus, il a été possible de se faire une idée de la manière dont ces sous-catégories se présentent. Par exemple, la perte du goût et de l'odorat semble caractériser un type de COVID longue, tandis qu'un autre pourrait être mieux décrit par des symptômes gastro-intestinaux comprenant des nausées, des diarrhées, des brûlures d'estomac et d'autres douleurs abdominales. Ces informations pourraient s'avérer extrêmement utiles pour les chercheurs qui cherchent à mieux définir la maladie et à développer des thérapies efficaces.

"Notre étude fournit une description exhaustive des symptômes présents 12 mois après l'infection par le COVID-19 et met en évidence un fardeau important pour les personnes vivant avec le COVID Long. Avec ce travail, nous contribuons à décrire le COVID longue et à confirmer qu'elle est multisystémique et présente différents groupes de symptômes. Ces résultats permettront à terme de mieux identifier le COVID longue en milieu clinique et contribueront à la définition de stratégies de santé de précision pour améliorer la prise en charge des personnes qui en sont atteintes", résume l'auteure principale de l'étude, Aurélie Fischer, coordinatrice scientifique au sein de l'unité de recherche Deep Digital Phenotyping du LIH.

L'étude a été publiée le 5 août 2022 dans *Open Forum Infectious Diseases* (OFID), une revue à accès libre évaluée par des pairs et consacrée à l'intersection de la science biomédicale et de la pratique clinique, sous le titre complet *"Long COVID Symptomatology After 12 Months and Its Impact on Quality of Life According to Initial Coronavirus Disease 2019 Disease Severity"* (DOI : 10.1093/OFID-ofac-397).

Financement et collaborations

CoVaLux est un programme de recherche dirigé par Research Luxembourg en coopération avec un consortium d'acteurs nationaux comprenant l'Institut luxembourgeois de la santé (LIH), l'Université du Luxembourg (uni.lu), le Centre luxembourgeois de biomédecine des systèmes (LCSB), la Biobanque intégrée du Luxembourg (IBBL), le Laboratoire national de santé (LNS), l'Institut luxembourgeois de recherches socio-économiques

(LISER), l'Institut luxembourgeois de science et de technologie (LIST), le Centre hospitalier de Luxembourg (CHL), le Centre hospitalier neuropsychiatrique (CHNP), le Rehacenter (Centre national de rééducation fonctionnelle et de réadaptation) et Mondorf Domaine Thermal. Le programme est soutenu par le gouvernement luxembourgeois. L'étude Predi-COVID est soutenue par le Fonds national de la recherche (FNR) du Luxembourg (Predi-COVID, numéro de subvention 14716273), la Fondation André Losch et l'Institut luxembourgeois de la santé.

A propos du Luxembourg Institute of Health: Research dedicated to life

Le Luxembourg Institute of Health (LIH) est un établissement public de recherche biomédicale focalisé sur la santé de précision et investi dans la mission de devenir une référence de premier plan en Europe pour la traduction de l'excellence scientifique en avantages significatifs pour les patients.

Le LIH place le patient au cœur de toutes ses activités, animé par une obligation collective envers la société d'utiliser les connaissances et les technologies issues de la recherche sur les données dérivées des patients pour avoir un impact direct sur la santé des personnes. Ses équipes dévouées de chercheurs multidisciplinaires visent l'excellence, en générant des connaissances pertinentes liées aux maladies immunitaires et au cancer.

L'institut considère les collaborations, les technologies de rupture et l'innovation des processus comme des opportunités uniques d'améliorer l'application des diagnostics et des thérapies dans le but à long terme de prévenir les maladies.

À propos de Research Luxembourg

Research Luxembourg est une équipe agile et unifiée de leaders d'opinion qui travaillent pour apprendre, explorer et avoir un impact pour façonner un meilleur avenir. En connectant tous les acteurs au Luxembourg et à l'étranger, Research Luxembourg vise à devenir un leader en matière de recherche et d'innovation en se concentrant sur quatre domaines prioritaires de recherche : (1) Transformation industrielle et des services ; (2) Soins de santé personnalisés ; (3) Développement durable et responsable ; (4) Éducation du 21^e siècle.

Research Luxembourg est une initiative conjointe des principaux acteurs de la recherche publique luxembourgeoise avec le soutien du ministre luxembourgeois de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, notamment le Luxembourg Institute of Health (LIH), le Luxembourg Institute of Socio and Economic Research (LISER), le Luxembourg Institute of Science and Technology (LIST), le Fonds national de la recherche (FNR), Luxinnovation et l'Université du Luxembourg (uni.lu).

Contact scientifique

Dr Guy Fagherazzi, PhD, ADR
Directeur du Department of Precision Health
Chef de l'unité de recherche Deep Digital Phenotyping
Luxembourg Institute of Health

Tél : +352 6 21 58 95 54

Courriel : guy.fagherazzi@lih.lu

Contact presse

Arnaud D'Agostini

Chef du service Marketing et Communication

Luxembourg Institute of Health

Tél. : +352 26970-524

Courriel : arnaud.dagostini@lih.lu